

La démographie et l'avenir économique du Québec\*

Présentation à l'ASDEQ, 15 mai 2008

Alain Denhez

J'aimerais d'abord remercier sincèrement les organisateurs de ce congrès de l'invitation qui m'a été faite de vous présenter certains des résultats des recherches que nous avons menées au Projet de recherche sur les politiques sur les grandes tendances que nous observons relativement à la population et à la participation de cette population au marché du travail.

Une mise en garde s'impose immédiatement. Je ne suis pas un macroéconomiste, et je ne suis pas non plus un clairvoyant! Et bien que je sois astronome amateur, le mouvement des astres ne m'inspire aucune foi dans l'astrologie.

Je ne prétends donc pas connaître le futur. Je ne prétends pas non plus comprendre les grands mouvements économiques mondiaux qui ont et continueront d'avoir un impact important sur notre économie. Alors, si je ne suis pas devin et ne peux expliquer et encore moins comprendre les changements économiques mondiaux, qu'est-ce que je fais ici?

Mon avantage comparé, si je peux m'exprimer ainsi, est que je peux vous présenter nos analyses sur certains des facteurs qui influencent, directement ou indirectement, la participation au marché du travail des québécois. Ce sont des analyses au niveau micro, donc au niveau des individus, qui sont réalisées à l'aide d'une modèle de simulation. Ce modèle établit des liens statistiques entre diverses variables et événements de la vie, tels par exemple le niveau d'éducation atteint par un individu et sa participation au marché du travail tout au long de sa vie.

Le modèle en question se nomme LifePaths; c'est un modèle qui utilise les données des recensements ainsi que celles des différentes enquêtes de Statistiques Canada, créant des liens statistiques entre les variables de ces enquêtes. LifePaths recrée de façon synthétique la population canadienne avec les différentes caractéristiques personnelles des individus qui composent notre société. On peut vraiment considérer LifePaths comme étant une gigantesque base de données longitudinale sur la population canadienne; à défaut de « vraies » données longitudinales, LifePaths est la seule source de données

---

\* **À propos de ce texte**

*Le PRP contribue à la planification à moyen terme des politiques du gouvernement du Canada en dirigeant des projets de recherche multidisciplinaires et en canalisant le savoir et l'expertise du gouvernement fédéral, des universités et des organismes de recherche. Cependant, les conclusions et les propositions contenues dans les rapports du PRP ne reflètent pas toujours les opinions du gouvernement du Canada ou des ministères et organismes participants.*

longitudinales relativement complète sur la population canadienne, de 1885 à aujourd'hui. Vous comprendrez aussi qu'un avantage certain de LifePaths est qu'il ne souffre d'aucun problème d'accès à la vie privée des individus, les individus composant LifePaths étant cybernétiques!

Cette vaste base de données qui est en tout temps représentative de la population canadienne permet également de faire des projections dans le futur des principales tendances démographiques, économiques et sociales. Les projections démographiques utilisées sont celles de Statistiques Canada, et pour ceux qui sont familier avec ces projections, ce sont celles dites « moyennes ». Les projections économiques sont celles de la participation au marché du travail, incluant l'intensité de cette participation et le niveau de rémunération. Les projections sociales incluent, par exemple, le bénévolat, les pressions sur l'équilibre travail-famille, la formation et dissolution des couples, la formation de familles avec enfants, etc.

Il est temps de vous présenter le résultat de nos analyses. Je vais procéder ainsi :

- je vais d'abord vous montrer très rapidement les pressions démographiques que nous vivons dans les prochaines décennies. J'irai rapidement car ces pressions démographiques, vous les connaissez déjà bien; elles ont été abondamment utilisées par certains pour nous convaincre que nous vivons prochainement des difficultés économiques sérieuses.
- je vais ensuite vous montrer d'autres tendances économiques et sociales qui permettent de relativiser le scénario catastrophique engendré par les pressions démographiques. Il y a d'abord le niveau d'éducation de la population qui est à la hausse, et aussi une participation accrue de la population à l'activité économique.
- je vais finalement conclure en présentant la situation du Québec relativement au reste du Canada.

### Pressions démographiques

On le sait tous. La population québécoise et canadienne vieillit. Le phénomène est plus marqué au Québec et dans les autres provinces de l'est que dans le reste du Canada. Ce phénomène du vieillissement de la population aura sans nul doute des conséquences économiques à court et moyen terme, et à long terme on peut à bon droit s'inquiéter des conséquences sur le système de la santé.

Pourquoi s'inquiéter des conséquences économiques du retrait du travail des baby boomers? C'est bien simple; après des décennies où le nombre de jeunes entrant sur le marché du travail excédait largement le nombre de personnes quittant le marché du travail vers la retraite, on se dirige maintenant vers une situation où le nombre de nouveaux retraités dépassera le nombre de jeunes arrivant sur le marché du travail. Les chiffres sont éloquentes : dans la décennie des années 1970, il y a eu hausse annuelle moyenne d'environ 74 000 personnes dites en âge de travailler; dans les années 1980, 90 et même dans la première décennie des années 2000, la hausse était d'environ 24 000 à 28 000 par année; la situation va fortement changer dans les années 2010 à 2020, les démographes prévoyant une baisse annuelle moyenne d'environ 13 000 personnes en âge

de travailler. La situation ne s'améliorera pas dans la décennie suivante, avec en moyenne une baisse de 32 000 personnes annuellement de la population en âge de travailler.

Deux phénomènes expliquent cette baisse, soit un faible niveau de la fertilité (il n'y a pas assez de jeunes pour « remplacer » la génération précédente), et le passage des baby-boomers dans le groupe d'âge 65 ans et plus. Le deuxième effet (le passage des baby-boomers au groupe d'âge 65 et plus) est nettement prépondérant, ce qui explique la croissance importante prévue du taux de dépendance.

C'est ce type d'analyse qui amène certains à s'inquiéter du vieillissement de la population. La croissance économique exige des bras, et il semble qu'il y en aura moins dans le très proche futur.

Cependant ce type d'analyse est incomplet, sinon un peu simplet. Il néglige d'importants facteurs qui tempèrent un peu les conclusions dramatiques que l'on peut tirer avec l'analyse de la croissance du taux de dépendance.

J'aimerais d'abord attirer votre attention sur la mesure même du taux de dépendance. Au numérateur on trouve la population dite dépendante, et au dénominateur la population en âge de travailler. La population dépendante a moins de 15 ans ou elle a 65 ans et plus. A contrario, la population en âge de travailler ou non-dépendante est celle qui a entre 15 et 64 ans.

Je m'objecte! J'ai deux enfants qui ont respectivement 23 et 19 ans, et laissez moi vous dire que s'ils ont des vies indépendantes de la mienne, ils sont toujours dépendant financièrement étant tous deux aux études à temps plein. Je ne me plains pas, évidemment, mais ça illustre une première faille de la mesure. On ne devient pas magiquement indépendant à l'âge de 15 ans. J'ai aussi une mère qui aura prochainement 80 ans. Or, elle est parfaitement indépendante financièrement de ses enfants. Elle aura peut-être besoin de soins éventuellement, mais elle n'en est pas encore là. Alors, est-ce qu'une personne devient nécessairement dépendante lorsqu'elle atteint l'âge de 65 ans? Non, évidemment. Soit dit en passant, la génération des boomers ressemblera à ma mère : cette génération sera plus à l'aise financièrement que les précédentes à l'âge de la retraite, et elle a bon espoir de vivre longtemps en bonne santé.

Je pourrais poursuivre avec d'autres failles importantes de la mesure, mais il faut que je m'arrête, le temps me manquera autrement. J'aimerais maintenant tourner votre attention vers une autre mesure qui donne une heure plus juste, encore qu'incomplète, du défi économique auquel nous ferons face au Québec et au Canada.

Cette mesure est la production de travail humain pour chaque personne vivant au Québec ou au Canada. C'est le nombre total d'heures de travail produit dans l'économie divisé par l'ensemble de la population. Cette mesure est fonction du nombre total de travailleurs ainsi que de l'intensité de la participation au travail de cette population de travailleurs.

Contrairement à la mesure de dépendance qui calcule la population potentielle de travailleurs selon un critère d'âge un peu aléatoire, la mesure d'heures de travail per capita mesure la production réelle de travail que l'on met en relation avec le nombre total de la population québécoise ou canadienne.

La mesure prend donc en compte le phénomène de la hausse marquée de la participation des femmes sur le marché du travail rémunéré, et elle prend aussi en compte l'impact important de la hausse des niveaux d'éducation sur la participation au travail.

Commençons par examiner la croissance de la participation des femmes sur le marché du travail. Le taux d'emploi des québécoises qui était de 41,3% en 1970 est maintenant d'environ 68,8% (2007). Au Canada, le taux d'emploi des femmes est passé de 47,1% à 70,1% pendant la même période. Le taux d'emploi des femmes n'est pas encore au même niveau que celui des hommes, mais l'écart qui existait en 1976 a été largement comblé.

Les niveaux d'éducation atteints maintenant ont aussi une grande importance. Certes, étudier plus longtemps veut aussi dire entrer sur le marché du travail un peu plus tard dans la vie. Mais les niveaux d'éducation sont aussi fortement liés à la performance sur le marché du travail, tant sur la probabilité d'avoir un emploi que sur la durée de l'emploi. Prenons l'exemple d'un homme né en 1950 et actif sur le marché du travail. S'il a un niveau universitaire, cet homme a bon espoir de travailler dans sa vie environ 40 ans. S'il n'a pas réussi à obtenir un diplôme du secondaire, cet homme actif sur le marché du travail n'a d'espoir que de travailler 32 ans. On parle ici de personnes typiques, et il y a bien entendu de fortes variations individuelles, mais le point est que l'éducation est un investissement qui en général a un rendement positif tout au long de la vie.

Pour résumer rapidement, la présence toujours croissante des femmes sur le marché du travail, de même que la hausse des niveaux d'éducation observée pour les cohortes plus jeunes, devraient compenser en partie la chute de l'effort de travail causée par le départ des baby boomers du monde du travail.

Le scénario que je vous propose, fondé sur des grandes tendances sociales et démographiques, montre quand même une baisse de la production de travail per capita, mais ce scénario est bien moins pessimiste que ne l'aurait laissé penser la hausse du taux de dépendance. Notez que dans le scénario proposé, le niveau d'heures de travail par habitant chute, mais il ne redescend qu'au niveau observé dans les décennies 1980 et 1990.

Ce que mon scénario ne dit pas, cependant, c'est que la qualité des heures de travail (la productivité du travail) est à la hausse. Or, ce facteur est essentiel. Une heure travaillée dans le futur devrait normalement produire plus d'output qu'une heure travaillée présentement, d'autant plus qu'on sait que la main-d'œuvre sera plus éduquée dans le futur. Si on tenait compte de ce facteur, on verrait qu'il est tout à fait plausible que nous

réussirons à maintenir et même augmenter le niveau de vie matériel de la société québécoise.

Mais qu'en est-il de la situation québécoise relativement au Canada? Si la richesse au Québec va probablement continuer à s'accroître, elle s'accroîtra cependant moins rapidement que dans l'ensemble canadien. C'est à ce niveau que le contexte démographique québécois, avec un vieillissement plus rapide de sa population que la moyenne canadienne, montre le plus grand impact. Le Québec devrait continuer à s'enrichir, mais comme pour les autres provinces de l'est du Canada, il est probable qu'il le fera moins rapidement que la moyenne canadienne.